



**CENTRE
DES
ÉCRIVAINS
DU SUD**

1^{ère} Edition Mars 2015

Une centaine d'écrivains et plusieurs milliers de visiteurs ont participé aux conférences, débats, rencontres, lectures, dédicaces de cette première édition du **Festival des Ecrivains du Sud**, devenue 15 ans après la création par Paule Constant des Journées des Ecrivains du Sud un rendez-vous culturel qui fera date. Dès le jeudi soir, à l'amphithéâtre de la Verrière, le public était au rendez-vous pour écouter *David Foerkinos lu pour l'occasion par l'actrice Elsa Zylberstein*. Dans la salle, la présence du cinéaste Claude Lelouch donnait déjà à cette soirée d'ouverture un air de Festival.



Paule Constant, Marie-Pierre Sicard-Desnuelle, Marie Godfrin-Guidicelli, David Foerkinos et Elsa Zylberstein

Au cœur de l'événement, les **Journées des Ecrivains du Sud**, véritable marathon littéraire, qui rassemblaient cette année les écrivains et leurs lecteurs autour du thème « Lire et écrire » ont répondu à la même exigence de qualité et d'authenticité que les années précédentes.

Après avoir évoqué la naissance en 2000 de ces Journées et rappelé qu'elles se déroulent dans l'amphithéâtre classé de la 1^{ère} faculté des Lettres d'Aix en Provence, amphithéâtre mythique pour avoir accueilli la dernière conférence de Camus, et dans lequel elle a déjà reçu des centaines d'écrivains, Paule Constant salue et remercie le grand philosophe et sociologue britannique **Théodore Zeldin** qui préside les Journées 2015.

JOURNEES DES ECRIVAINS DU SUD 2014 (13 et 14 mars)

« Lire et écrire »

Vendredi 13 mars, débat conduit par Paule Constant



Franz-Olivier Giesbert, Metin Arditi, Théodore Zeldin, Paule Constant, Charles Dantzig et Serge Joncour

Théodore Zeldin, professeur à Oxford, est l'auteur de « *L'Histoire des passions françaises* » et de « *L'Histoire intime de l'humanité* » ouvrage auquel il doit sa renommée internationale. « Connaître les gens ordinaires et pas les génies », se poser la question de « qu'est-ce qu'être en vie ? », comprendre les émotions de ceux qui sont différents et offrir une autre réponse que le « soyez heureux », se souvenir du passé et imaginer l'avenir. Théodore Zeldin a fondé en 2001 *The Oxford Muse Foundation*, ouvrant chacun à l'écriture de son expérience personnelle, véritable incitation à trouver des réponses pour voir sa vie et la vie des autres sous un jour nouveau. Lire et écrire pour fabriquer de l'espoir. Dernier livre paru : *Les Plaisirs cachés de la vie*. (Fayard)

Metin Arditi souligne le jeu de miroirs entre lecture et écriture. La lecture est ce moment personnel et insaisissable où le personnage du roman s'installe en lui, l'occupe et le libère de ses propres émotions, « l'autre vers soi et soi vers l'autre. » Pour l'écriture, le trajet est inverse, il essaye de rentrer dans son personnage pour l'occuper tout entier. Dans les deux cas, essayer de comprendre l'autre, mouvement nietzschéen qui est l'essence même de la condition humaine. A l'expérience de sa Fondation Musicale en Israël et Palestine il a ajouté l'écriture car l'écrivain ne peut détester aucun de ses personnages ou alors il ne les a pas assez écoutés. Ecrire sur l'autre, celui à qui l'on ne parle pas, se mettre à sa place, est un exercice douloureux mais bénéfique qui lui a valu 525 textes reçus. Communiquer et écouter, le miroir aura été tendu.



Metin Arditi et Théodore Zeldin

(L'intervention de Metin Arditi peut-être lue sur <http://www.ecrivains-du-sud.com> > Journées des Ecrivains du Sud. Dernier livre paru : *Juliette dans son bain* (Grasset)

Charles Dantzig La littérature n'est pas une dévotion ni une religion, c'est une prison. Lire et écrire sont deux actes non séparés, un livre fermé n'existe pas et la lecture est l'interaction d'une solitude avec une autre. Le lecteur reste le créateur du livre qu'il peut annoter à sa guise. Ecrire est un acte douloureux qui requiert du courage, tel Proust qui se retire de son milieu et s'enferme pendant des années. On n'écrit pas en pensant à quelqu'un, ni pour la postérité. L'intérêt de l'auteur n'est jamais l'intérêt de son livre, il y a une concurrence de « moi », seule la poésie demande une exigence et une vraie concentration. Douleur et courage dans la solitude.

Dernier livre paru : *A propos des chefs-d'œuvre* (Grasset)



Paule Constant , Charles Dantzig, Franz-Olivier Giesbert et Serge Joncour

Serge Joncour estime ne pas être à sa place devant ce public si nombreux, n'oubliant pas qu'il a « mis vingt ans avant d'être publié », étant habitué aux auditoires plus restreints où il faut surmonter sa propre désillusion et essayer d'enchanter tout cela. Pour lui, écrire commence par vivre, ce qui l'intéresse ce sont les autres, aller voir ce qui se passe, être toujours immergé dans les autres, une façon de se rassembler pour quelque chose de cohérent dans sa vie. Il écrit pour des lecteurs imaginaires, d'une façon permanente, une seconde vie, une double vie, se servant de sa vie et de ses expériences pour écrire et s'engager dans la marche du monde. Ecriture essentielle et place essentielle de l'écrivain dans la nation.

Dernier livre paru : *L'écrivain national* (Flammarion)

Franz-Olivier Giesbert : Ecrire est une inspiration : « J'écris dans la joie, il ne s'agit pas de courage seulement de bonheur. » On pense écrire des chefs d'œuvre car on écrit dans un état de griserie que rien n'arrête et auquel on ne comprend rien. Ne croyant pas à la postérité, n'ayant pas conscience de rechercher quelque chose, FOG écrit uniquement dans le plaisir, laissant ses personnages faire le travail à sa place. Le courage c'est lorsque l'on passe à la correction car « la pensée vole et les mots vont à pied »... Et le journaliste reprend la parole pour nous dire que l'écrivain est menacé, que les jeunes ne lisent plus, que l'ignorance avance à grand pas et pour constater l'impossibilité totale d'agir et l'inquiétude générale.

Dernier livre paru : *Manifeste pour les animaux* (Autrement)

Lecture croisée entre Clara Dupont-Monod et Laurent Kiefer, autour du dernier livre de l'auteur, *Le roi disait que j'étais diable*, lecture en écho où l'acteur devient le lecteur dont rêve l'écrivain.



Clara Dupont-Monod et Laurent Kiefer

Sophie Joissains, Adjoint délégué à la culture et Clara Dupont-Monod



Clara Dupont-Monod, médiéviste a écrit un livre somptueux où s'affrontent la barbarie du passé incarnée par la reine et la sagesse de la modernité portée par le roi. Elle reçoit pour son livre **le Prix des Ecrivains du Sud**.

Samedi 14 mars (matin) Débat conduit par Mohamed Aïssaoui

Paule Constant présente **Annie Cohen**, romancière et plasticienne célèbre pour ses "rouleaux d'écriture" dont l'un d'eux illustre l'affiche du Festival, texte écrit que l'on ne peut pas lire et qui devient œuvre d'art.

Annie Cohen nous parle du premier rouleau d'écriture qu'elle a écrit il y a 30 ans dans un espace de lueur de bougie et de la forme qui a surgi de ce bloc de mots. Travail précis de la main réalisé dans une grande concentration de l'esprit et du corps, mise en forme sacrée de l'écriture qui mesure la puissance incroyable qui lie le cerveau et la main et mise en forme plastique de la sacralisation de l'écriture.

Dernier livre paru : *Le petit fer à repasser* (Gallimard)



Vincent Toledano, avocat des stars et grand amoureux des écrivains nous parle du plagiat. « L'acte d'écrire commence dans la tentation du vol. », tous les écrivains recopiant les écrivains précédents, faisant de l'histoire de la littérature l'histoire du plagiat. Si on considère qu'il n'y a « pas de légitimité à tirer profit d'un don », l'homme le rend donc à la communauté comme le fait à sa manière le mécénat. Les premières dispositions destinées à protéger les auteurs ne sont prises qu'au XVIII^e siècle, et la dimension économique récente du plagiat fera passer la durée de protection de 14 à 70 ans après la mort de l'auteur, ce qui est une évolution considérable. Si le vrai roman est ce qui est puisé ailleurs, le phénomène Internet contrarie cette posture, rendant difficile d'appréhender ce qui relève de l'hommage ou du pastiche. Beaucoup d'auteurs plagient sans risque malgré les tentatives de logiciels devenus de plus en plus performants pour déterminer les emprunts. Une histoire sans fin.



Vincent Tolédano, Annie Cohen, Pauline Dreyfus et Mohammed Aïssaoui

Pauline Dreyfus est une « négresse », ou plus joliment elle parle de « collaboration. » Ecrire pour les gens célèbres qui ont envie de publier mais n'en ont pas le temps rend humble car eux seuls sont dans la lumière, s'appropriant le texte jusqu'à finir par croire qu'ils en sont les auteurs. Ce qui déclenche un jour l'envie d'assumer sa passion et de voler de ses propres ailes. Son second roman « *Ce sont des choses qui arrivent* » est directement inspiré par sa famille, entre une grand-mère princesse qui allait chez Maxim's pendant la guerre et une grand-mère juive contrainte de fuir et se cacher. Les secrets et les non-dits des familles bien nées sont déjà des romans mais quand l'histoire rattrape l'héroïne cela devient un livre.

Dernier livre paru : *Ce sont des choses qui arrivent* (Grasset)

Invité depuis 14 ans aux Journées des Ecrivains du Sud, **Gilles Lapouge** égrène ses douloureux souvenirs de lectures lorsque enfant il s'ennuyait à lire de vrais livres. Pour écrire, il faut apprendre à lire et continuer à lire. Lecteur inspiré, écrivain sans imagination, il fait des plagiats de haut niveau, empruntant dans les livres sans jamais être pris puis dans les histoires des autres, se fabriquant lui-même « un autre monde » où les personnages s'égarent et vagabondent entre une histoire qui s'écrit et un monde qui se fait. Dans un constant décalage avec la réalité, si naturel pour lui et si réjouissant pour nous, nous ne nous lassons pas de l'écouter.

Gilles Lapouge et Pascal Picq

Dernier livre paru : *La Bataille de Wagram* (Pierre Guillaume de Roux)



Pascal Picq, paléanthropologue, considère que tout commence avec la lecture, le génie étant de faire passer les choses difficiles comme naturelles et la manière de raconter une histoire conduisant au cœur des questions les plus complexes. La lecture du livre de Pierre Boulle *La planète des singes* qui dénonce l'effondrement de l'humanité est sa première prise de conscience et sa rencontre avec Yves Coppens et Lucy décide de son orientation de futur paléanthropologue. Ce spécialiste de l'origine de l'espèce humaine, en reconstituant la Préhistoire, nous éclaire sur les enjeux de notre société et sa possible adaptation. Dans son dernier livre, il nous propose une fable : si une femme de Neandertal, issue de clonage, découvrirait notre monde de 2014... Que penserait-elle ? « Homo sapiens n'est pas humain de fait. Il a inventé l'humain et il lui reste à devenir humain, ce qui sera fait lorsqu'il regardera le monde qui l'entoure avec humanité. »

Dernier livre paru : *Le retour de Madame de Neandertal* (Odile Jacob)



Pascal Picq et Salim Bachi

Salim Bachi dit prendre tous les renseignements sur le personnage puis s'en détacher et investir sa psychologie. L'écrivain veut toujours plagier l'être humain. Ecrivain algérien, défendant une littérature engagée, il ne cesse de décortiquer son histoire, de la colonisation au terrorisme islamiste, poursuivant même l'analyse par l'étude du fait religieux avec son roman *Le silence de Mahomet*. Dans son dernier roman, *Le Consul*, parlant à la première personne, il rentre dans la peau de cet ancien consul du Portugal, personnage complexe et tourmenté, l'homme tragique que l'on ne quitte pas. Passer de Soi à l'Autre, de l'Autre à Soi, roman après roman. Dernier livre paru : *Le Consul* (Gallimard)

(Après-midi), débat conduit par Robert Kopp et Clara Dupont-Monod



Robert Kopp, Salah Stétié, Jean-François Colosimo, Alain Borer, Alain Vircondelet, et Clara Dupont-Monod

Salah Stétié, une des figures les plus importantes de la littérature francophone contemporaine, immense poète que deux civilisations, l'une méditerranéenne et orientale, l'autre française et occidentale ont façonné, souligne l'interférence entre l'écriture et la réception de l'écriture, citant la phrase de Victor Hugo : « Tout écrivain fait dans sa vie deux œuvres, son œuvre de vivant et son œuvre de fantôme. » Les livres dévorent et nous font rentrer dans l'invisibilité. La lecture, les mots qui viennent de l'extérieur coagulent, devenant le centre d'une ruche que l'écrivain ignore porter en lui. Salah Stétié souhaiterait voir inscrite au fronton de toutes les universités la formule de l'épître de Rabi : « Sache que les lettres sont une nation parmi les autres nations. » Elles sont un corps, un esprit, un langage qui n'est pas nécessairement clair, qui projette des lueurs que l'écrivain transforme en syntaxe. En quête perpétuelle de la connaissance des autres, l'écrivain doit faire

siens les mots attendus et inattendus qui viennent de l'extérieur, ces mots, ces invasions de vies qui sont la pierre d'angle de l'écrivain.

Dernier livre paru : *L'extravagance -Mémoires* (Robert Laffont)

Jean-François Colosimo, philosophe et théologien, fait un retour en arrière : il voit dans l'image divine de l'homme l'intellection du monde : « Dieu est une parole et un souffle. » Le mythe de Babel introduit ensuite la richesse de l'humanité par la dispersion des langues et annonce dès lors la traduction. La lecture reste longtemps un art spécialisé à haute voix sur un rouleau et il faut attendre l'arrivée du codex (ancêtre du livre moderne) pour que la lecture devienne une activité intellectuelle personnelle. D'abord histoire religieuse donc méditative, la lecture sera démocratisée par les Lumières et deviendra le symbole de la formation de l'être social. Et de constater que cette lecture qui a duré 3 siècles est en train de mourir, remplacée par les lectures instantanées et intermittentes, redevenant un art spécialisé fait de commentaires d'œuvres difficiles, de résumés de romans, de lectures de salon où l'on applaudit plus l'acteur que l'auteur, ce qui est le signal fort de la crise de civilisation de notre pays qui a la plus belle industrie culturelle du monde.



Salah Stétié et Jean-François Colosimo

Dernier livre paru : *Les hommes en trop. La malédiction des chrétiens d'Orient* (Fayard)



Alain Borer et Alain Vircondelet

Alain Borer, poète, essayiste, romancier, spécialiste mondialement reconnu d'Arthur Rimbaud nous fait prendre conscience du trésor que constitue la langue française, dont la singularité est de faire entendre l'écrit, la grammaire accompagnant en permanence la langue à l'oral. Cette exigence n'est pas née des salons mais de l'oreille collective, véritable projet de précision et de verticalité. La langue française parle et écrit ce qu'elle dit, ce qui implique une véritable représentation de l'autre, une estime de l'interlocuteur, pensant la relation homme/femme par le E muet, ne prononçant pas volontiers le JE, donnant le verbe tout de suite pour une meilleure compréhension par l'interlocuteur, ce qui a créé un véritable espace d'égalité, de discussion et d'échange qui ne sera pas sans conséquence dans notre histoire. La langue française a constitué la notion de citoyen, de personne et a précédé et constitué

l'état français. Par une série de mesures prises, utilisation abusive de l'anglais, abandon de l'étude du latin, avènement du virtuel, la langue française est en danger, et avec elle notre civilisation.

Dernier livre paru : *De quel amour blessé. Réflexions sur la langue française* (collection Blanche, Gallimard)

Alain Vircondelet, biographe universitaire, grand spécialiste de Duras. Son travail de biographe lui permet d'avancer sur l'illisible du monde. Une enfance solitaire en Algérie l'ouvre à la lecture et lui apporte consolation et protection. L'expérience de l'exil lui ouvre ensuite les portes de l'écriture et lui permet de recréer le lien avec le pays perdu. « Ecrire, c'est rejoindre. » Mais c'est Duras qui lui apprend à lire pour atteindre l'inaccessible, « l'inconnu de soi », expérience existentielle et

métaphysique qui l'ouvrira au monde. Travailler sur un écrivain, c'est avancer avec lui dans l'élucidation du monde, c'est « entrer dans la nuit et la confiance de l'autre », c'est une intuition de l'autre qui l'ouvre à la vérité. Un travail épuisant, un travail de vampire.
Dernier livre paru : *Les trésors du petit Prince* (Gründ)



Robert Kopp, Malek Chebel, Gonzague Saint Bris, Michel Field, Jean-Pierre Guéno et Clara Dupont-Monod

Malek Chebel, intellectuel, spécialiste de l'Islam, traducteur du Coran, il dit, un brin provocateur, que son besoin d'écrire vient de l'endroit où il est né, « une expérience gynécologique. » La femme « ce continent noir », cette sexualité mystérieuse et effrayante a construit tous les fantasmes et les drames de l'orient. Le corps parle de la société et c'est de ce quiproquo entre masculin/féminin que découlent les allégeances, les structures familiales, politiques ou religieuses qui enferment les êtres. Son rôle d'intellectuel est de déconstruire « le harem mental » en passant par une introspection dans l'imaginaire arabo-musulman, patriarcal et castrateur où tout est catégorisé en termes de pur et d'impur. Le psychanalyste et l'anthropologue se retrouvent alors pour pénétrer les mœurs, l'imaginaire et l'érotique, à travers l'histoire de l'islam et du monde musulman. Plaidant pour un « Islam des Lumières », son arme, c'est la force des idées car s'il faut trois semaines pour fabriquer un intégriste il faut trente ans pour fabriquer un intellectuel. La force des idées et la libération par la parole.

Dernier livre paru : *L'inconscient de l'islam* (CNRS)

Malek Chebel



Jean-Pierre Guéno. Pour lui, « l'écriture est le sismographe de l'âme », un capteur des grandes questions existentielles que, dans un combat fatal les écrivains, anges blancs ou anges noirs vont illustrer, faisant naître la différence entre le bien et le mal. Admirateur de la mémoire du peuple, ce passionné d'histoire, auteur et co-auteur de nombreux ouvrages a aussi laissé parler les gens inconnus et sans grade qui ont fait l'histoire, en demandant aux Français lettres, autographes, photos de famille, pour retrouver ces moments de vie, ces émotions de l'âme qui sont autant de retours en soi. Ces lettres sont les traces de leur histoire, ces « Paroles de poilus, de détenus, d'enfants cachés », sont des objets de l'histoire que l'auteur veut transmettre en tant que passeur et guetteur de mémoire.

Dernier livre paru : *Visages de Saint-Exupéry* (Le Passeur)

Jean-Pierre Guéno

Gonzague Saint Bris, écrivain, historien et journaliste ou comment l'enfance peut devenir un roman, « le roman triste d'une enfance où vivre c'est survivre à un enfant mort. » Cet authentique romantique a 5 ans lorsqu'à la suite d'une altercation avec un frère détesté il se retrouve pensionnaire dans un asile de vieillards. A 13 ans (âge de la majorité des Rois de France), son père, diplomate catholique, le fait dormir « pour lui donner des idées » dans le lit de Léonard de Vinci, hôte pendant les 3 dernières années de sa vie du château du Clos Lucé, actuelle propriété de la famille Saint Bris. Gonzague adopte Léonard comme un grand père tuteur, et un maître pour autodidacte. Il garde en mémoire sa façon de voir la vie et de la transmettre. « Ne pas prévoir, c'est déjà gémir. » Il n'est pas étonnant que Gonzague Saint Bris soit devenu écrivain. Avoir grandi au milieu de cette mémoire vivante de la petite enfance à l'adolescence a forgé sa personnalité et développé sa soif de culture « je souffre de l'irréel intact dans le réel dévasté », une quête vers le passé qui lui a ouvert un futur possible.

Dernier livre paru : *Le goût de Stendhal* (Télémaque)

[Gonzague Saint Bris](#)



Michel Field, journaliste et écrivain est fasciné par le thème du passage : tel le passeur d'âmes du mythe grec, les livres sont des passeurs du monde, nous empêchant peut-être de nous ouvrir au monde, agissant comme une carapace dont le poids peut devenir oppressant. Pourquoi avons-nous besoin autour de nous de cette citadelle, véritable palimpseste du monde ? Que dire de celui qui se déprend de sa bibliothèque : est-ce un suicide ou la liberté retrouvée ? Peut-être faut-il classer nos livres dans l'ordre de leur apparition dans nos vies, ce qui serait une proposition poétique magnifique. Pourquoi tant de livres inutiles alors que ceux qui nous sont chers ont été prêtés ? Comment écrire quand tant de livres ont déjà été écrits, tout en sachant qu'un livre ne vit que s'il est lu ? Les questions sont posées.

Dernier livre paru : *Le soldeur* (Julliard)

[Michel Field](#)

Après ces deux journées de réflexion où chaque auteur a essayé de trouver quelques réponses au thème Lire et écrire, Robert Kopp dira en conclusion : « *Plus nous essayons d'approcher le mystère de la création littéraire, plus le mystère reste entier, ouvrant à chaque fois de nouvelles questions.* » Cependant, la plupart d'entre eux ont évoqué des chemins similaires : pour comprendre il faut remonter aux sources ; l'écriture est toujours le fruit d'une existence particulière dans un milieu particulier et on ne peut pas extraire de l'œuvre l'homme, son enfance et tout ce qu'il a puisé dans les livres. Puis vient la transposition du réel pour arriver à la création littéraire, c'est le passage à l'autre, et enfin l'aboutissement qui est l'échange intime avec le lecteur : « *Tous les lecteurs deviennent les écrivains des textes qu'ils lisent* », « *un livre fermé n'existe pas.* »

Chantal BOUVET/Photos Eliane Fousson

Des Journées des Ecrivains du sud un festival est né. Nous lui souhaitons longue vie. Nous remercions tous ceux qui ont cru à ce projet, l'ont défendu et l'ont mené à bien : La Ville d'Aix en Provence et ses partenaires, l'Université d'Aix-Marseille, la Communauté du Pays d'Aix, l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence, l'Agence MPO, l'équipe de bénévoles des Ecrivains du Sud et Paule Constant notre présidente qui depuis 15 ans porte de toutes ses forces ce projet culturel.



Cent auteurs, sept lieux....



De gauche à droite et de haut en bas :

Mohammed Aïssaoui et Gilles Lapouge, Franz-Olivier Giesbert, Salle Gothique, Théodore Zeldin et Paule Constant, Paule Constant, Daniel Picouly, Laurent Kiefer et Clara Dupont-Monod, Amphithéâtre de la Verrière, Chantal Bouvet, Malek Chebel, Alain Bouvet et Marie-Ange Rater, Pascal Picq, Paule Constant, Franz-Olivier Giesbert et Olivier Biscaye, Elsa Zylberstein et Claude Lelouch, Clara Dupont-Monod et Sylvie Tiron, Amphithéâtre Zyromski, Nathalie Allio, Marie-Pierre Sicard-Desnuelle et Sophie Joissains, Théodore Zeldin et Laurent Seksik, Gonzague Saint Bris et Frédéric Ferney, Clara Dupond-Monod, Aldo Naouri et Franz-Olivier Giesbert, Yves Lerouge et Laurent Kiefer, Franck Pavloff et Suzanne de Pierrefeu, Metin Arditi et Paule Constant, Hôtel Maynier d'Oppède.